

# L'Oiseau-Mouche

Éditeur. *Chapuis*,  
Chapuis Général  
Éditeur

1ère Année.

"De fleur en fleur"

1ère Année

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 1 JANVIER 1893

No 1.

## L'OISEAU-MOUCHE

Je suis le moins lourd des oiseaux,  
N'étant pourtant point fine mouche :  
Je ressemble assez aux journaux.  
Ne faites pas petite bouche !

Oui, je l'admets, je suis léger,  
Et sur presque rien ne me pose ;  
Mais, là, sans vous désobliger,  
Les journaux font-ils autre chose ?

Je vole, et vais de fleur en fleur ;  
A cela quel mal, je vous prie ?  
Le journal est fort voyageur,  
Et n'a presque point de patrie.

Aussi je me suis fait journal  
Sans presque sortir de mon rôle.  
Mais si quelqu'un me veut du mal,  
Il peut me couper la parole.

Oui, la rime ici joliment  
Comme la raison m'embarasse,  
Et, je voudrais assurément  
Qu'un autre ici fut à ma place

J'ai tort de naître en la saison  
Où nulle fleur ne peut éclore.  
"Et dans le pays du glaçon,  
Dit quelqu'un au rire sonore."

Attendez, il me vient au bec  
Une assez solide réponse,  
Tenez la voici ! Qu'à Québec  
Comme à Montréal on l'annonce !

Je suis d'un oiseau l'idéal !  
Ce n'est pourtant point un mystère.  
Je me flatte, mais c'est égal ;  
Chacun aura son tour, j'espère.

Oui, dans le monde des journaux,  
Qui ne sont que des volatiles,  
Je veux ressembler aux plus beaux  
Sans être des plus inutiles.

Je ne vise pas à planer  
Dans l'espace où l'aigle se joue ;  
Mais j'aurai garde de traîner  
Ma petite aile dans la boue.

Je ne prétends pas aux faveurs  
Des puissants et des politiques,  
Ainsi que ces oiseaux vainqueurs  
Qui veillent sur les républiques

Mais pourtant je m'occuperai  
Quelquefois des choses humaines,  
Et pour ouïr ce que j'en dirai  
L'on attendra bien deux semaines.

Enfin je veux être à croquer,  
— Un vrai petit oiseau modèle ! —  
Et de fleur en fleur sans manquer  
Voler toujours à tire-aile.

De fleur en fleur, cela s'entend :  
De lecteur en lecteur qu'on lise.  
C'est flatter peut-être. — Pourtant,  
Qu'on s'abonne, et qu'on nous le dise.

Tous les quinze jours, chers lecteurs,  
De nos Laurentides si belles,  
Malgré l'hiver et ses rigueurs  
J'irai vous porter des nouvelles

J'entends dire que mon pays  
Brille d'une beauté suprême ;  
Ce que j'en sais, moi, mes amis ;  
Je l'exprime d'un mot : je l'aime.

Oui, déjà j'aime avec transports  
Le Saguenay qui me voit naître ;  
J'estimerai peu mes efforts  
S'ils ne le font pas mieux connaître.

Si vous voulez bien m'écouter,  
Je vous apprendrai son histoire,  
Et de nos vieillards sans tarder,  
Je ferai parler la mémoire.

Puis je voudrais, une ou deux fois,  
Pour m'amuser et me distraire,  
Aller becqueter chaque mois  
Dans le domaine littéraire.

Mais on aurait ma foi bien tort  
De redouter ma promenade :  
Je le sens, je ne suis pas fort  
Et ne veux pas être maussade.

En un mot j'ai de beaux desseins :  
Si Dieu veut bien me prêter vie,  
Ceux-là devront être des saints  
Qui ne me porteront envie.

Mais au fait, vivrai-je longtemps ?  
C'est bien là la question, je pense :  
Pour beaucoup faire il faut des ans,  
Ou mieux encor, de la finance.

Je ne puis répondre aujourd'hui  
A cette question gênante ;  
Mais quand cet hiver aura fini  
Devant la saison souriante ;

Si Dieu fait fleurir les gnérêts,  
Je vous dirai, foi d'oiseau-mouche !  
Que la vie est pleine d'attraits,  
Et non pas : mon astre se couche.

Mais pourquoi donc dans l'avenir  
Jeter de ces regards moroses ?  
Je ne dois pas sitôt moirir :  
En avant ! et vivent les roses !

Vivent les ris et les chansons !  
Vive la vie et l'allégresse !  
Vivent mes abonnés mignons !  
Je ne perdrai pas leur adresse.

DERFLA.

## BONNE ANNÉE !

Avec tout l'empressement et la sincérité du jeune âge, L'OISEAU-MOUCHE offre à ses lecteurs l'expression de ses meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité, à l'occasion de la nouvelle année.

## AU LECTEUR

Bien qu'il tienne à être daté du 1er janvier 1893, L'OISEAU-MOUCHE a tellement hâte d'aller voir ses abonnés ; il entend dire de tous côtés que l'on est si impatient de le recevoir, qu'il se décide à paraître dès la veille de Noël. Ce n'est peut-être pas très sage de sa part ; mais on lui pardonnera cet empressement, comme bien d'autres choses aussi, sans doute.

Le *Prospectus*, comme nous le disons plus bas, a pris des proportions telles, qu'il a dû demander à son imprimeur d'augmenter ce numéro de deux pages entières ! Mais il avertit ses lecteurs de ne pas s'attendre à le voir commettre souvent de telles extravagances.

## NOTE DE LA RÉDACTION

L'OISEAU-MOUCHE est publié aujourd'hui à six pages. Veuillez bien, cher lecteur, ne pas prendre cette abondance pour une menace. Non ; nous n'avons pas l'intention de vous inonder, à chaque numéro, de notre prose qui peut vous paraître plus ou moins désirable. Cette fois, outre le prospectus auquel nous avons dû prêter des proportions fort considérables pour le format de notre feuille, nous tenions à donner à L'OISEAU-MOUCHE le caractère qu'il aura dans la suite. Ainsi, à moins de circonstances exceptionnelles, nous nous bornerons à quatre pages à l'avenir.